



Accompagner notre peuple

LETTRE
AUX FRÈRES
MAI 2017

Je vous écris cette lettre récemment arrivé du Venezuela, où j'ai été en mesure de partager la vie et les miracles – j'utilise consciemment cette expression familière - de nos frères piaristes dans ce pays très frappé par une crise profonde qui touche toutes les sphères de la vie des citoyens. Je suis conscient qu'il y a partout des difficultés sociales et politiques, et que l'Ordre vit et travaille dans des contextes encore plus durs que celui vénézuélien. Mais je pense que, au moins au niveau américain - et bien à niveau piariste-, ce qu'on y vit est très significatif. Je pense aussi à ce que nos frères vivent au Cameroun, en particulier dans la partie anglophone du pays (Bamenda), où la vie est paralysée, la violence et la tension sont vécues au quotidien et la déception, l'indignation et la tristesse à cause d'une situation perçue comme injuste et d'abandon par les autorités, sont notoires. Dans ce contexte, nos frères, en plus de tenter de donner une réponse piariste à la situation qui prévaut, ils ont même dû chercher des solutions pour les scolastiques, dans la mesure du possible, pour suivre en avant avec leur vie piariste. Ils ont dû se déplacer à Yaoundé pour suivre des études, d'autres ont été envoyés à diverses communautés à l'appui de la mission, etc. Une situation difficile et douloureuse.

Je pense à notre nouvelle Fondation du Pérou, où nous avons subi les conséquences tragiques des graves inondations qui ont ravagé le pays et qui ont conditionné la vie de notre école nouvellement ouverte, comme dans tant d'autres écoles dans le pays. Et quand je réfléchis sur cela, je me souviens ce que le P. Kasimierz m'a expliqué il y a trois ans sur les souffrances de son peuple à cause de la guerre en Ukraine, ou la peur qu'on percevait au Congo ce Noël quand il était plus que probable l'éclatement d'une guerre, qui, en bonne partie grâce à la médiation de l'Église, a été redirigée, bien que le risque est toujours présent. Il vient à mes yeux le drame des réfugiés et l'immigration, présente

dans de nombreux pays dans lesquels nous travaillons. Je pense que dans des situations de difficulté et douleur - structurelle ou cyclique - que nous vivons comme Piaristes.

Et quand je pense à ces réalités, je pense à d'autres qui ont marqué notre histoire, comme à Cuba, Nicaragua, Colombie, l'Europe Centrale et de l'Est, Espagne... Pratiquement dans tous les pays, nous avons l'expérience d'essayer de trouver la lumière dans le milieu de la nuit. L'Ordre sait ce que veut dire « **accompagner notre peuple** » là où les circonstances sont particulièrement dures et difficiles. Et notre choix est toujours le même : *nous restons avec notre peuple, pour parcourir la route avec eux.*

Alors je veux partager avec vous quelques réflexions, sans doute éclairées et conditionnées par l'intense visite j'ai faite au Venezuela, centrées sur la dynamique qui se dégage de notre cœur piariste quand la vie nous place au cœur de réalités qui sont dures et difficiles, surtout pour les plus vulnérables de nos sociétés. J'espère que vous saurez comprendre les concrétions « vénézuéliennes » de ma lettre, mais je suis sûr que vous saurez les adapter à d'autres réalités, malheureusement nombreuses, où il n'est pas facile de voir un horizon d'espérance.

La visite au Venezuela n'était pas envisagée dans le calendrier de la Congrégation Générale. La décision de me rendre dans ce pays a été prise pour une raison aussi simple que profonde : dans presque tous les endroits où je me présente, à un moment donné, les piaristes me demandent « Comment vont les nôtres au Venezuela ? » Il y a un profond sentiment dans l'Ordre qu'au Venezuela on vit des circonstances extrêmes de l'insécurité, de manque de moyens pour vivre normalement, de déstructuration sociale, de difficultés pour nos écoles, etc., et nous sommes tous concernés et solidaires avec nos frères piaristes. La vérité est que la question constante a réveillé en moi un sentiment clair : je devais voyager pour les voir. Cette conviction a coïncidé avec une invitation du P. Provincial, et nous avons décidé des dates du voyage. Alors je vous invite tous à demander pour les frères qui sont dans des situations difficiles.

Je me suis proposé trois objectifs simples, pour ce voyage au Venezuela : découvrir, encourager et bénir. Et c'est ce que j'ai essayé de faire tout au long de la visite intense, qui a eu son point culminant dans la profession solennelle de quatre jeunes piaristes : José Alejandro, Freddy, Paul et Alain.

Dès que vous arrivez au Venezuela vous vous rendez compte de la réalité qui existe : on voit les longues files d'attente de personnes qui attendent leur tour pour acheter un peu de pain ou de nourriture ; on entend les histoires de tant de gens qui ont perdu quelqu'un à cause de la violence qui ravage le pays ; on vous raconte la situation économique qu'ils vivent ; tu découvres qu'il y a des restrictions dans l'essence, dans un pays producteur de pétrole ; on voit peu de voitures lorsqu'on voyage, parce que les gens ne peuvent pas le maintenir ; on voit les efforts généreux des frères afin que lors de la visite, nous puissions manger avec normalité relative dans chacune des communautés, etc. Ce sont des « faits réels » qui apparaissent rapidement, dès que vous vous déplacez autour du pays.

Mais au milieu d'une telle désolation, ce qui frappe le plus est de savoir qu'il y a des enfants qui s'évanouissent à l'école parce qu'ils n'ont pas pu manger ou qu'ils ne peuvent pas aller à l'école parce qu'on leur a volé les chaussures. Je n'avais jamais été dans une réunion des délégués des élèves d'une école où les garçons se sont mis à pleurer quand ils parlaient des choses qui leur font rêver ou qui leur donnent des soucis. Je vous assure que n'importe quel piariste ferait ce qui font les nôtres : vivre un engagement complet et intégrale d' « **accompagner notre peuple** ».

Quels sont les dynamismes piaristes que j'ai vus au Venezuela et que je vois dans tant d'autres endroits de l'Ordre? Je les partage avec vous tous, uniquement afin que vous les connaissiez et cela vous permette de les avoir présents dans la prière.

Le premier, est sûrement le **courage apostolique**. Je l'ai vu dans chacun des endroits que j'ai visités. Alors que tout est très difficile, chaque jour nous ouvrons nos écoles, servons les gens dans les paroisses, cherchons comment aider ceux qui ont moins, continuons avec nos plans et projets, sûrs que la meilleure contribution que nous pouvons faire comme piaristes est d'accomplir notre mission.

J'ai vu le courage, le don de soi, la proximité et le dévouement. Et cela est très piariste. Je pense que nous sommes face à une belle page dans l'histoire de l'Ordre, et il est bon que nous soyons conscients de cela.

J'ai aussi vu le **besoin de discernement**. Face à la réalité qui existe, il est absolument nécessaire discerner comment réagir et ce que nous devons repenser de nos vies, de nos propositions, de nos décisions, etc. Je suis très content du fait que le P. Provincial a déjà convoqué une « Assemblée de discernement » pour les Piaristes qui sont au Venezuela.

L'importance de la **proximité de l'Ordre**. On ne peut pas toujours l'exprimer avec la présence physique, mais c'est très important. Savoir et sentir que l'Ordre nous accompagne dans notre vie et dans nos difficultés, nous aide et nous soutient tous. C'est l'une des convictions que plus clairement se consolide en moi à partir de l'expérience de ces années.

J'apprécie de plus en plus le conseil que San Joseph de Calasanz ont donné aux piaristes dans la lettre où il a communiqué la réduction de l'Ordre : « *N'arrêtez pas de vivre heureusement le ministère et d'être unis et en paix, en attendant que Dieu remédiera à toutes choses* »¹. Calasanz demandait **joie, dévouement au ministère, travailler unis et faire confiance à Dieu**. Je peux dire, avec gratitude, que nos frères piaristes essaient de vivre selon ces clés au milieu d'une réalité qui, sans doute, leur déborde.

Je pense que nous devons réfléchir beaucoup sur ces quatre orientations de Calasanz, qui marquent l'histoire de l'Ordre dans ses moments les plus difficiles. Je les considère comme très précieuses, et je pense que nous devrions les placer au centre de notre discernement : la communion fraternelle pour affronter les problèmes ; la confiance en Dieu qui répond toujours avec justice ; le dévouement à la mission qui incarne notre vocation et la joie qui n'est pas contestée par les difficultés, mais alimentée par la conviction avec laquelle nous essayons de les surmonter. Il est utile de réfléchir à ce sujet.

Un sentiment que « **nous devons faire davantage** ». Cette question a été présente tout au long de mon séjour au Venezuela. Nous nous donnons et nous consacrons notre vie, mais il nous semble toujours peu. Que Dieu nous accorde toujours le don de vouloir nous donner davantage et la sagesse de comprendre que nous devons aussi nous soigner pour pouvoir continuer à nous donner aux autres.

L'appel des enfants et des jeunes. Les situations de vulnérabilité que les enfants et les jeunes vivent au jour le jour stimulent et appellent profondément nos frères, les éducateurs dans les écoles, les membres de la Fraternité Piariste. J'ai vu la douleur, mais je n'ai pas vu de découra-

.....
1.- Lettre du 17 mars 1645 (EP 4342).

gement. La prise de conscience que « nous ne pouvons pas les laisser tomber », que les enfants et les jeunes gens ont besoin de nous, et que nous continuons pour eux, est claire en tous. Je pense que Calasanz est présent au Venezuela, à Lima, à Bamenda, et dans tous les lieux où nous les piaristes revivons la même expérience de Calasanz qui donne lieu aux Écoles Pies.

Nous avons besoin **d'offrir et de vivre des signes d'espoir**. Au milieu de cette situation, la Province a décidé de faire au Venezuela la profession solennelle de quatre religieux piaristes. Et l'a emmenée à une place bien significative, où la réalité du pays est vécue avec toute sa dureté : notre paroisse « San José de Calasanz » dans le sud de Valence. Une décision, sans doute, profondément significative.

Nous savons qu'une profession solennelle est toujours une occasion de joie pour tous, en particulier pour les Piaristes. Mais ce qu'on y a vécu, par toutes les personnes qui remplissaient le temple, était quelque chose hors de l'ordinaire. Et je pense que la cause est claire : il fallait **célébrer et vivre que l'amour de Dieu est réel et transforme nos vies**. C'est la raison de notre vie et la garantie de notre fidélité, et nous le vivons ainsi et nous essayons d'en témoigner. Un des piaristes qui était présent à la célébration, un homme simple et bon, déjà âgé et qui a passé toute sa vie au Venezuela, m'a dit cette phrase : « Père Général, je ne sais pas comment sera le ciel, mais je suis sûr que *ce que nous vivons aujourd'hui le ressemble beaucoup* ». Pas besoin d'autres mots ou de discours.

Je finis cette lettre fraternelle en exprimant ma gratitude aux frères qui, là où ils se trouvent, même à des endroits difficiles, prennent, la décision irrévocable de continuer à accompagner le peuple auquel le Seigneur les a envoyés. À eux et à tout le monde, je rappelle les paroles du Seigneur que nous lisons et méditons dans cette saison de Pâques: « *Dans le monde vous aurez tribulation, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde* » (Jn 16:33).

Recevoir une étreinte fraternelle.

Pedro Aguado

Père Général